

**VANESSA BAMBERGER**

# Principe de suspension



LIANA LEVI



# Littérature Critiques

## SANS OUBLIER

### Entre la faillite et la mort

Les livres sur le monde de l'entreprise sont légion, qu'ils adoptent le point de vue des salariés en souffrance ou qu'ils se concentrent sur la trajectoire de dirigeants ivres de pouvoir. Pour son premier roman, Vanessa Bamberger a choisi de changer la focale romanesque, et de s'attacher au destin d'un patron de PME qui, dans la solitude de son statut d'entrepreneur, dépense sans compter son énergie pour défendre son usine et ses salariés. *Le Principe de suspension* réussit à maintenir constamment l'équilibre entre l'analyse sociologique et l'étude d'une destinée individuelle. Lorsqu'on fait sa connaissance, Thomas est suspendu entre la vie et la mort. Sa femme, à son chevet, renonce provisoirement aux griefs qu'elle avait à son égard, son usine est au bord de la faillite après la perte de son plus gros client. De l'ensemble de ces incertitudes sur la suite des événements, Vanessa Bamberger tire parti avec efficacité. Déclinant, en tête de chaque chapitre, les différents sens pris



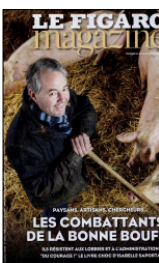
par son titre, elle entre avec assurance et sens de la nuance dans le champ romanesque. ■ F. BY  
► **Le Principe de suspension,** de Vanessa Bamberger, Liana Levi, 208 p., 17,50 €.



**VANESSA BAMBERGER**  
**PRINCIPE DE SUSPENSION**  
Liana Levi, 208 pp., 17,50 €.



Le premier roman de Vanessa Bamberger surprend car il tranche: l'auteur s'installe avec une neutralité bienveillante dans les pensées de Thomas, un patron de PME débordé par la révolution industrielle. Il a raté un tournant, accordé sa confiance à un beau parleur qui ne la méritait pas et perdu un client essentiel. Suite logique de cet enchaînement d'erreurs, il devra licencier. Est-il un monstre avec ses ouvriers? Eux-mêmes marchent sur un fil: «Chaque mois, Thomas signait les nombreuses demandes d'acompte sur salaire de ses employés.» Thomas a tellement la tête qui tourne qu'il est dans le coma lorsque s'ouvre le texte. Nous naviguons entre sa chambre d'hôpital, ses souvenirs et ceux de son épouse. La crise conjugale s'ajoute au reste. «Dans ce pays, tous les patrons étaient des coupables potentiels. A force d'être pointé du doigt, on finissait par se sentir fautif.» **V.B.-L.**



## quartiers libres

R O M A N

### AU CHEVET DE LA FRANCE

★ ★ ★ **PRINCIPE DE SUSPENSION,**  
de Vanessa Bamberger,  
Liana Levi, 208 p.,  
17,50 €.

**D**ans la chambre d'un hôpital de Haute-Normandie, Olivia est au chevet de son mari : Thomas est dans le coma, relié à un respirateur artificiel à la suite d'une violente crise d'asthme. Ironie du sort : il est fabricant de pièces en plastique pour inhalateurs. Olivia ne doute pas qu'il va se réveiller. Thomas est un fonceur. Quelques années plus tôt, il a

racheté une PME de la région dont il a rénové les bâtiments, modernisé les outils et assaini les comptes tout en gardant tout ses employés. Et ce, malgré l'annulation des contrats de son principal client et le départ de son bras droit pour la concurrence, malgré le déclin de l'industrie dans le Grand Ouest et la délocalisation. Olivia sait que son mari va sortir du coma : il est dans le travail comme dans la vie, non ?

D'une plume énergique, parfois rude, Vanessa Bamberger brosse le portrait réaliste d'une France malade de son industrie. Les destins et les rêves de chaque personnage, le courage et la volonté dont ils font preuve font de ce roman un tableau vivant, une fresque sociale pleine d'un espoir revigorant.

**MARIE ROGATIEN**



JULIEN FALSIMAGNE/LEEMAGE/LIANA LEVI





## CRITIQUE

# DOMAINE FRANÇAIS

## Y'a d'la joie !

TOUTE DE COLÈRE FROIDE, NATHALIE QUINTANE CONTINUE SON DÉCAPAGE DES DISCOURS SUR LA CLASSE MOYENNE ET MONTRE COMMENT LA RÉVOLTE NE VIENT PAS.

Les classes moyennes ne font pas rêver. Il s'agirait même de les vomir une bonne fois pour toutes. C'était ce que proposait déjà Nathalie Quintane dans l'aussi bref que virulent texte « Le suicide des classes moyennes » dans le recueil d'essais *Les Années 10* (2014). Mais on n'en finit pas d'en finir avec elles : « ectoplasmes rancuniers », « distributeur détraqué », « tsunami intersubjectif ayant emporté toute possibilité de retour sur soi-même et d'attention au monde extérieur depuis cinquante ans », les Français moyens, mais aussi ceux qu'Agamben appelait la *petite bourgeoisie planétaire*, prennent cher. Que faire des classes moyennes ? serait d'abord un bilan de santé, rappel des antécédents historiques, des manies sociologiques, symptomatologie à la Ernaux :



déco, boulot, marmots, « si tu travailles à l'école, tu auras une bonne vie ». Une lettre en forme d'accusation ensuite – contre la médiocrité, la lâcheté, les bons sentiments et le ressentiment. Apostrophe à la Enard : on ne pourra pas dire qu'on ne savait pas.

Si l'on s'attendait à un programme révolutionnaire, le texte servira peut-être davantage d'*in memoriam* à destination d'extraterrestres tentant de comprendre plus tard toute l'anormalité d'une espèce disparue et obsédée par la norme. Si l'on s'attendait à un condensé didactique, on sera surpris par la rencontre d'une montgolfière et d'un morceau de sucre sur la table des statistiques, mais aussi par celle de Ballard et de Debord.

À quoi bon lire Quintane, alors ? D'abord parce qu'il n'y a qu'elle aujourd'hui pour mettre patates et politique dans le même panier. Parce que depuis *Tomates* (2010), elle traque le sujet de la nation : le peuple, la classe moyenne, les gens. Où (en) sommes-nous ? Parce qu'elle a l'art de retourner le stylo dans la plaie – de laisser le lecteur non pas repu, mais presque déçu.

L'humour (non pas le sarcasme) et la colère (non pas l'indignation) sont les deux ingrédients, rares, d'une écriture qui n'a rien d'inoffensif ni de consolant et est un excellent antidote au terrible esprit de sérieux qui mine notre époque. On a souvent l'impression en la lisant de tourner en rond : cela nous résoudra-t-il à sortir de nos propres ornières ? Nathalie Quintane appartient à ces quelques fauteurs de troubles qui n'apportent pas leur petite pierre à l'édifice mais qui défont les représentations, s'y abreuvent, malaxent les discours, nous malmènent. Elle est de ceux qui ne cherchent pas à renouveler, mais à liquider. À défaut de rendre le monde meilleur, le rendre.

**Chloé Brendlé**

## PRINCIPE DE SUSPENSION de Vanessa Bamberger

Liana Levi, 280 pages, 17,50 €

D'écrépée, sinistrée, usée : telle est la région industrielle décrite dans ce premier roman. « Dissimulés la platitude grise de la terre, la corrosion des bâtiments désaffectés, les carcasses des usines, tout est caché par une épaisse peau blanche et brillante ». Cette Normandie fictionnelle prend des allures de « nécropole », alors que les pressions financières se multiplient. Mais certains patrons résistent, comme Thomas, directeur d'une petite usine produisant des inhalateurs. « Personne ne croyait plus rien dans la région. Thomas croyait à la performance de la machine créée par l'homme, à l'homme couplé à sa machine. » Un parcours sans faute, une femme artiste et deux beaux fils : ce dernier fait corps à l'image de réussite sociale qui lui est attribuée. Cependant, l'exigence de productivité, l'incessante réduction des effectifs et la délocalisation sont autant d'injonctions économiques que Thomas ne peut ignorer. Sur ses épaules repose le sort d'une quarantaine d'employés. Et lorsque son directeur Recherche et Développement démissionne pour la concurrence, Thomas réalise l'ampleur de ce qui l'attend. Les crises de panique l'étouffent, jusqu'à le plonger dans le coma.

Vanessa Bamberger s'attarde sur cette déchéance sociale, en croisant les points de vue d'Olivia, femme au foyer délaissée, et de Thomas. La première, au chevet de son mari, comprend qu'il ne l'a jamais prise au sérieux. Le second, en « suspension », simule le bonheur au volant de sa Renault Scenic, « une voiture qui correspondait à son statut, ni voyante ni étrangère ». La crise est donc triple : pécuniaire, conjugale et sociale. Une punition méritée, pour celui qui n'est rien de plus, d'après les écriteaux qui trônent devant les usines, qu'un « salaud de patron », et qu'un père absent ? L'auteure n'apporte pas de réponse, et détaille avec une froide distance toute la complexité d'un tel naufrage.

**Camille Cloarec**

Que faire des classes moyennes ?,  
de Nathalie Quintane, P.O.L., 105 p., 9 €





## LIVRES

COUP DE CŒUR

BIEN AGITER  
AVANT EMPLOI

Vanessa Bamberger suspend le temps dans une chambre de réanimation. Le corps d'un homme est encombré de machines, le cerveau de sa femme l'est de toutes les questions qu'elle n'a pas osé poser à son mari stressé. Vanessa Bamberger suspend le couple entre la vie et la mort : ironie du mauvais sort, Thomas va-t-il crever d'une crise d'asthme, alors que son entreprise fabrique des dispositifs antiasthmatiques ? L'auteure rembobine le fil de son histoire pour comprendre comment ce chef d'entreprise s'est retrouvé à bout de souffle, et son couple avec. Thomas et Olivia étaient deux enfants tristes, frappés trop tôt par le deuil et son cortège de culpabilités. Unis par le même sentiment d'une malédiction familiale, ils ont eu deux enfants, une vie heureuse, peu à peu minée par le travail de Thomas. Il a racheté une petite entreprise industrielle, sauvant les emplois et la fierté d'ouvriers qui ne font pas la une des journaux. C'est un peuple d'invisibles que peint la romancière sur fond de paysages vert-de-gris ni urbains ni banlieusards, des Normands au service de leurs machines. Au milieu d'eux, Thomas, tel un chevalier des temps modernes, cherche à transformer son usine en cathédrale, jusqu'au moment où il est rattrapé par les lois du marché. « Principe de suspension », expression qui sert de fil rouge à la narration, conjugue roman social et conjugal ; le couple est-il soluble dans la crise ? interroge l'auteure d'une plume juste et prenante, au travers d'une époque où chacun souffre d'un manque de reconnaissance, parfois jusqu'à la suffocation. Réponse à la dernière page. O.L.

« PRINCIPE DE SUSPENSION », de Vanessa Bamberger (Liana Levi, 198 p.).



Vanessa Bamberger





## Critiques

### Dans la tête du patron et le cœur de sa femme

affaires, ce n'est pas forcément un plus, car parfois ça paralyse ses interlocuteurs, ou bien ça les rend jaloux. Mais tout le monde l'admire, car ce n'est pas un frimeur, un profiteur, comme on imagine parfois les stars du Cac 40, non : c'est le patron d'une PME de province qui sait traiter ses employés avec respect et trouver des solutions pour éviter de les licencier. Une ombre plane néanmoins sur ce beau tableau : Thomas souffre d'un mal secret, lézardé par une faille qui va s'agrandir. Sa vie tient à un fil, sa réussite et l'amour de sa femme aussi.



Ce roman est une petite mécanique de précision, subtile, poétique et tranchante.

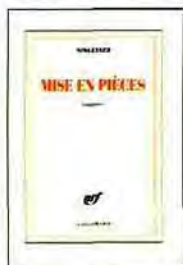
**Principe de suspension** de Vanessa Bamberger, éd. Liana Levi, 17,50 € (sélectionné pour le prix Marie Claire du roman féminin).

### Des hommes elle aime le sexe, rien que leur sexe

que... le sexe. De ses amants elle ne retient ni le visage, ni le nom (qu'elle ne leur demande pas, d'ailleurs), ni la personnalité ou l'apparence générale : seulement le phallus. Ses souvenirs érotiques, qu'elle range soigneusement dans le secret de ce qu'elle appelle joliment son palais de mémoire, ne sont liés qu'à des organes. Amants, hôtels ou, parfois, sex-shops et godemichés, sa géographie du désir se retrouve ici décrite avec une froide précision qui ne manque pas d'élégance, et une remarquable absence d'explications qui nous évite de sombrer dans la psychologie déculpabilisante :

Jeanne ne se sent fautive de rien. Qui lui jettera la pierre ?

**Mise en pièces** de Nina Léger, éd. Gallimard, 15 €, sortie le 12 janvier (sélectionné pour le prix Marie Claire du roman féminin).



Droit, honnête, fidèle... Il est comme ça, Thomas. Et puis très beau. Dans les

### Le mal-aimé

livre il n'y en a pas d'autre : déchirant. Par son écriture. Par l'intensité du cri que l'auteur semble pousser. Marocain écartelé entre son pays et la France, sa tendresse refoulée et l'issue cruelle de ses amours homosexuelles, il s'estime guidé par son égoïsme

Les adjectifs sont souvent trop usés. Mais pour ce

et son caractère dictatorial et jaloux. Comme celui de sa mère, morte, qui avait tenté d'avorter de lui, craignant que ce ne soit une fille. Mal parti, donc. Mal aimé. Mâles aimant.



**Celui qui est digne d'être aimé** d'Abdellah Taïa, éd. du Seuil, 15 €.

### Révoltée en 2050

Nous sommes en 2050, alors que les Parisiens les plus riches vivent sous des dômes climatisés, protégés des cris et des violences des 70 % de chômeurs. Dans ce monde partagé entre « intégrés » et « inactifs », Bulle se retrouve enceinte.

La société et l'emploi se déglissent.

Comment résister à la catastrophe ambiante ? Par tempérament et par conviction, elle choisit la révolution citoyenne. Mais, non, Bulle n'éclatera pas.

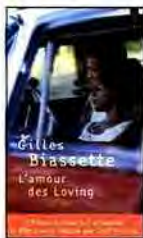


**La désobéissante** de Jennifer Murzeau, éd. Robert Laffont, 18 €.

### C'est dans la poche

#### L'amour des Loving de Gilles Biassette

A la fin des années 50, plusieurs Etats américains n'acceptaient pas les mariages « interraciaux ». Voilà pourquoi Mildred (noire) et Richard Loving (blanc), mariés à New York mais revenus dans leur Virginie



ségrégationniste, voient un shérif débarquer dans leur chambre pour les jeter en prison. Une histoire vraie portée à l'écran par Jeff Nichols dans *Loving* (en salles le 15 février) – après la parution de ce livre marquant, à peine romancé. Ed.

Points, 6,90 €, sortie le 26 janvier.

Par Gilles Chenaille



## VANESSA BAMBERGER

### *Principe de suspension*

Liana Levi

208 p., 17,50 €

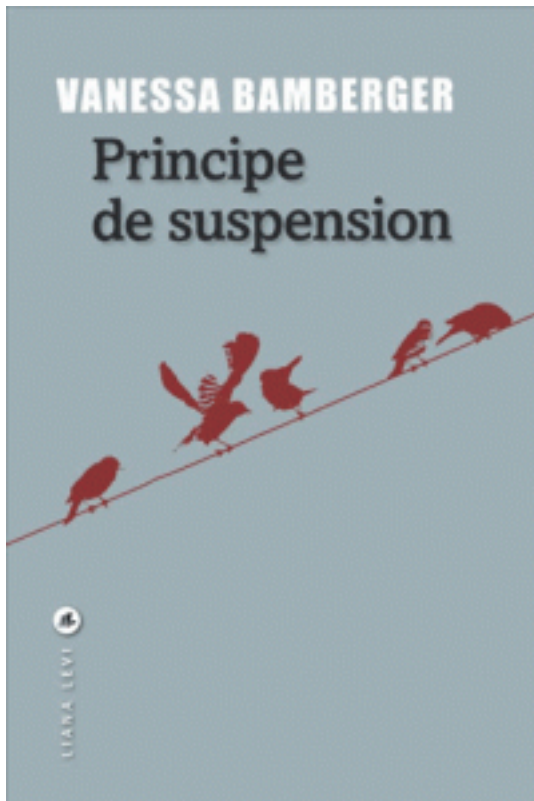
OLIVIA EST AU CHEVET de son mari Thomas, dans le coma depuis qu'il a été victime d'un accident respiratoire. Le récit de la veille commence, rythmé par les visites du corps médical et celles de la famille. Une attente troublée. Le couple et ses fondements sont au cœur d'une nouvelle et terrible épreuve; une femme et ses peurs, ses questions, ses remises en cause. En parallèle, le récit de Thomas dans les jours qui précèdent l'accident. Jeune chef d'entreprise fasciné depuis toujours par le monde de l'industrie, ses machines et ses hommes, il se débat alors que sa société est confrontée à une crise sans précédent. Premier roman entremêlant habilement trame sociale et histoire d'amour, *Principe de suspension* étonne, tant par son caractère ramassé et une épure qui n'en gâte pas la richesse, que par une documentation précise et digérée d'un monde que l'époque renvoie à une obsolescence programmée. Le livre surprend aussi par ses rebondissements qui, rapidement, font sortir le livre des rails d'un apparent classicisme. Une belle découverte.

Par STANISLAS RICOT

Librairie Lamartine (Paris 16<sup>e</sup>)



## « Principe de suspension » : Vanessa Bamberger mêle couple et crise sociale



*Pour son premier roman, Vanessa Bamberger met en scène un couple aux prises avec une crise sociale dans l'usine de l'époux. Habilement construit en flash-back et documentés, le livre rend les personnages très proche du lecteur.*

#####

En Normandie, l'Usine de Thomas dépend d'une solution technique brevetée et développée par l'étrange Loïck. Quand celui-ci part, la grogne des ouvriers se fait entendre, ainsi que la peur. Thomas respire de plus en plus mal au point que l'asthme menace ses jours. Devant le corps de son mari dans le coma la très solide Olivia se demande si elle ne va pas aussi s'effondrer.

Avec peu de personnages et une économie efficace de mots, Vanessa Bamberger retrace tout un monde où les ouvriers et les patrons ont tour à tour la parole. La structure en flash back permet d'entendre aussi bien la femme que le mari dans ce roman qui aborde frontalement et habilement des questions fondamentale de management, de développement pérenne et de justice sociale. A découvrir dans la Rentrée de Janvier chez Liana Lévi.

Vanessa Bamberger, Principe de Suspension, Liana Lévi, 208 p., 17.50 euros. Sortie le 3 janvier 2017.  
visuel : couverture du livre



## ESSAI, BD, THÉÂTRE ET ROMAN

### Agitez !

*« Le couple est une suspension. Un médicament. Un équilibre hétérogène [...] Au début, les particules restent en suspension. La stabilité est garantie. Mais avec le temps, il faut agiter le médicament pour le préserver. Sinon les particules précipitent au fond du flacon, et se séparent. »*

C'est cette théorie que Thomas, PDG d'une PME dans le Grand Ouest, va découvrir à ses dépens, tant dans sa vie personnelle que professionnelle. Sa société Packinter n'a qu'un seul client. Quand ce dernier décide de délocaliser sa production en Europe de l'Est, c'est tout un écosystème industriel qui menace de s'effondrer. En plus, son responsable « Recherche & Développement », dont Thomas s'est entiché, le quitte pour la concurrence, tout s'écroule.

Avec une précision clinique, l'auteur explore quinze jours de la vie d'un homme trop humain pour être un bon patron, trop distant pour être un bon mari. Un récit implacable tant l'auteur sait mettre en lumière ce qui peut faire mal dans un couple et au travail. Une lecture qui suspend le temps.

J.L.



« Principe de suspension », Vanessa Bamberger, éd. Liana Levi, 198 p. 17,50 €.